

À SUIVRE

mars-avril 2011 NancyMag



Arts martiaux

Sho Bu Kai : gagner n'est pas le plus important

Paul Friederich. Ainsi était baptisé, le 23 septembre 2006, le pôle sportif et socio-éducatif du Parc de Gentilly. Un hommage mérité à un homme qui, sa vie durant, a fait de sa passion du sport un outil d'éducation, de prévention et d'insertion à destination des jeunes. Fondé en 1960, le Sho Bu Kai, littéralement « Ecole d'Arts Martiaux », compte parmi ses plus grandes réussites. Alexandre Chazal, actuel président, veille chaque jour à en préserver l'esprit associatif qui l'anime depuis 50 ans.

Lorsqu'il s'inscrit au Sho Bu Kai, Alexandre Chazal a 15 ans. *« C'était le gros club de Nancy. Il jouissait d'une bonne réputation grâce à ses résultats en compétition. Mais je l'ai vite compris, gagner n'était pas le plus important »*. Et pour cause. Quand l'officier de police et judoka de renom Paul Friederich crée le Sho Bu Kai en 1960, c'est dans la droite ligne de son engagement professionnel à destination des jeunes. Figure emblématique de Nancy, il donne un sens tout particulier à l'enseignement fourni, cultivant des valeurs de respect et d'éducation. Et lorsqu'en 2004, Alexandre Chazal devient à son tour président, il a conscience de cette responsabilité d'acteur social. *« Certains de nos adhérents ont un besoin de socialisation : des personnes isolées, âgées... Notre mission est de faire en sorte qu'ils trouvent ce réconfort »*. Mission héritée d'un « esprit associatif » dont le club se réclame, bien qu'il se révèle un peu plus difficile à conserver. *« Les rapports humains, dans la société actuelle, se compliquent. Le bénévolat est en constante baisse et la professionnalisation des métiers implique de devenir concurrentiel »*.

A chaque âge sa pratique

Pour autant, pas question de se résigner. Les 30 « enseignants-éducateurs » s'appliquent à entretenir les valeurs qui

font du Sho Bu Kai bien plus qu'un cercle sportif... Comme la mixité. Géographique d'abord, le club se situant dans le quartier d'Haussonville, « véritable carrefour d'agglomération ». Sociale ensuite. *« Les ouvriers côtoient les médecins, le port d'une tenue identique mettant tout le monde à égalité »*. Mixité des générations enfin, tenant à la diversité des disciplines enseignées. *« Notre rôle est d'orienter la personne vers celle qui lui convient le mieux selon ses aptitudes physiques, mais également son état d'esprit »*, souligne Alexandre Chazal. La pratique évoluant d'ailleurs avec l'âge. *« On commence par des sports dynamiques, permettant de dépenser son énergie, pour aller vers des pratiques plus intérieures, moins compétitives, basées sur la réflexion »*.

Les enfants se dirigeront ainsi vers le judo, le karaté, le taekwondo quand les adultes préféreront évacuer leur stress à travers le tai chi, le yoga ou l'aïkido. Beaucoup des anciens du Sho Bu Kai ont créé leur propre école. Une suite logique pour un club qui a toujours revendiqué sa mission de « transmission et de formation ». Parallèlement, Alexandre Chazal continue à organiser, chaque été, des stages à destination des jeunes. Ces jeunes pour qui Paul Friederich lui-même n'avait jamais cessé d'œuvrer.